EXPRESSION INTERJECTIVE « AH » ET SES FORMES GRAMMATICALISÉES DANS L'ÉCRITURE D'ALAIN MABANCKOU

Arsène ÉLONGO

Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

arsene.elongo@umng.cg

Résumé : Notre article examine l'expression interjective « ah » et ses formes grammaticalisées dans l'écriture d'Alain Mabanckou. Il vise à montrer que l'interjection « ah » institue un particularisme stylistique et esthétique d'Alain Mabanckou. Cette visée interjective nous permet d'étudier ses valeurs plurielles grâce aux scènes dialogiques des personnages et elle aide à dégager ses effets ironiques, emphatiques et hyperboliques ou ses techniques rhétoriques de la persuasion au moyen d'une argumentation expressive. Ainsi, nous appliquons les approches énonciatives, pragmatiques et cognitives afin d'aboutir aux résultats selon lesquels l'interjection « ah » et ses formes grammaticalisées sont des producteurs des émotions, des interactions communicationnelles entre les personnages ou entre l'auteur et ses lecteurs, des motivations et des intentions. Ainsi, nos résultats montrent que l'expression interjective appelle à plusieurs fins du style romanesque : esthétique, persuasive, communicationnelle, imitative de la vie réelle.

Mots clés : interjection, émotions, ironie, hyperbole, interaction et formes grammaticalisées.

Abstract: Our article examines the interjective expression "ah" and its grammaticalized forms in Alain Mabanckou's writing. It aims to show that the interjection "ah" institutes a stylistic and aesthetic particularism of Alain Mabanckou. This interjective aim allows us to study his plural values through the characters' dialogical scenes and helps to bring out his ironic, emphatic and hyperbolic effects or his rhetorical techniques of persuasion through expressive argumentation. Thus, we apply the enunciative, pragmatic and cognitive approaches in order to reach the results according to which the interjection "ah" and its grammaticalized forms are producers of emotions, communicative interactions between characters or between the author and his readers, motivations and intentions. This calls for several purposes of the novelistic style: aesthetic, persuasive, communicative, imitative of real life.

Key words: interjection, emotions, irony, hyperbole, interaction and grammatical forms.

Introduction

Notre étude propose d'examiner l'expression interjective du procédé stylistique « ah » et de ses formes grammaticalisées dans l'écriture d'Alain Mabanckou. Autant de raisons justifient son étude dans le cadre de cet auteur franco-congolais. D'abord, l'interjection « ah » suscite toujours l'intérêt des études linguistiques, puisqu'on étudie son rôle communicatif et interactionnel, et qu'elle fonde un trait stylistique dominant de l'oralité et du genre théâtral et qu'elle donne une certaine expressivité au genre romanesque. Ensuite, parmi d'autres raisons, elle est étudiée, dans les romans d'Alain Mabanckou, d'une manière générale ou englobante, comme des traits saillants de l'oralité (Manirambona 2015, p. 81) ou du langage populaire (Ouadiabantu, 2021, p.175), de l'idiolectalisation (Elongo, 2018), de la modernité stylistique (Elongo, 2020) et, elle est reprise, dans notre étude, comme phénomène majeur permettant de déterminer les pistes innovatrices son écriture, il s'agit de dégager l'interjection « ah » et ses formes grammaticalisées comme un particularisme stylistique d'un tel auteur dont le style dessine une esthétique plurielle de la langue française subissant des influences des langues locales, des cultures, des identités africaines, des milieux sociaux et géographiques de l'Afrique francophone. Ces lieux déterminatifs du style sont considérés comme des espaces d'inspiration et de créativité. Cela montre qu'il est nécessaire d'éclairer les choix stylistiques de cet écrivain au bénéfice des étudiants et des chercheurs travaillant sur des emplois de la langue française dans les corpus des écrivains africains dont la langue reste le français, d'où l'interjection « ah » et ses formes figées constituent un sujet de recherche pour élucider de nouvelles techniques stylistiques de cet écrivain et afin de constituer les traits fondamentaux de son écriture. Or, on sait que chaque écrivain trace une ligne stylistique de son art avec des emplois singuliers et novateurs de la langue française, étudier un phénomène stylistique écarté ou ignoré dans les études critiques consacrées aux romans d'Alain Mabanckou valorise tous les visages stylistiques de son langage romanesque. Ce phénomène à examiner se construit sur l'interjection « ah » avec ses formes figées. Enfin, le nombre récurrent et électif d'occurrences est l'une des raisons d'aborder l'interjection « ah » et ses formes grammaticalisées dans les romans d'Alain Mabanckou, parce que les occurrences interjectives semblent traduire les effets comiques, pragmatiques et rhétoriques de son style.

Il est vrai que l'interjection pose une problématique centrée sur son rôle parmi les catégories grammaticales, sur ses fonctions discursives de phrasillon, de l'expressivité, de l'interaction, des valeurs sémantiques et bien d'autres phénomènes de linguistique. Cependant, notre étude réexamine le problème des usages singuliers

et stylistiques de l'interjection « ah » avec ses formes grammaticalisées comme phénomène de style et de l'esthétique langagière dans les romans d'Alain Mabanckou et comme la traduction des sentiments et des émotions. Ainsi, des questions ci-après sont utiles pour décrire l'interjection « ah » chez cet auteur : y a -t-il des emplois stylistiques et esthétiques de l'interjectif « ah » dans l'écriture d'Alain Mabanckou ? Quelles sont les formes et valeurs stylistiques de l'interjectif « ah » chez cet auteur et comment l'interjectif « ah » traduit-il une variété d'émotions interactionnelles chez des personnages dans ses romans ? Trois hypothèses expliquent l'emploi de l'interjectif « ah » dans les romans d'Alain Mabanckou : 1) l'interjectif « ah » et ses formes grammaticalisées serviraient au réalisme esthétique des scènes dialogiques entre les personnages, 2) ils formeraient un trait spécifique de l'écriture chez Alain Mabanckou et 3) ils produiraient des effets stylistiques de l'hyperbole, de l'emphase ou de l'ironie. L'objectif assigné à notre étude est de décrire et d'analyser l'interjectif « ah » avec son environnement textuel : les énoncés, les personnages et les contextes textuels ou énonciatifs, l'auteur et les lecteurs. Pour atteindre nos objectifs sur l'analyse interjective « ah » avec ses formes grammaticalisées, nous appliquons quelques critères des approches énonciatives, pragmatiques et cognitives portant sur ces principes ci-après : la subjectivité, l'énoncé, les actants, les contextes linguistique et situationnel, les interactions et la mémoire du sujet. Notre étude s'articule autour de cinq points. Le premier porte sur le cadre théorique et conceptuel, le deuxième étudie la détermination triplée de l'interjectif « ah », le troisième est fondé sur la forme interjective grammaticalisée « ah bon », le quatrième est centré sur la forme interjective grammaticalisée « ah oui ». Le cinquième analyse la forme interjective grammaticalisée « ah non ».

1. Cadre théorique et conceptuel

1.1. Théorisation des interjections

Notre étude présente une littérature autour de la description linguistique de l'interjection. Elle revisite quelques-uns de ses problèmes dans la tradition de la grammaire, de la linguistique énonciative, de la linguistique pragmatique et de la linguistique cognitive. Elle montre que cette unité catégorielle de la grammaire reçoit autant de descriptions linguistiques et de définitions. Nous retenons ses acceptions définitionnelles ci-après : une partie du discours, un mot-phrase, un phrasillon et un véhicule d'émotions. Ainsi, notre tâche est d'éclairer quelques-unes des descriptions

définitionnelles consacrées à cette notion de l'interjection dans les revues et des ouvrages de grammaire et de la linguistique. Beaucoup d'études soulignent que l'interjection véhicule une affection du sujet dans son discours. Cette description interjective se retrouve dans les analyses de Joseph Vendryes (1968, p.134), puisqu'il énonce : « [l'interjection représente une forme spéciale du langage, le langage affectif, ou parfois le langage actif ». Selon cet auteur, l'interjection a une double fonction discursive : l'affectivité et l'interaction. Ces deux rôles interjectifs sont susceptibles d'éclairer le choix stylistique d'Alain Mabanckou sur la production des effets rhétoriques de l'ironie et l'hyperbole. Il est sans intérêt de montrer que la valeur interjective de l'affectivité et de l'interaction explique les finalités plurielles du texte littéraire : finalité orientée vers des personnages ou vers des lecteurs.

Il serait intéressant de revenir sur l'analyse de l'interjection avec Lucien Tesnière. En étudiant en détail des interjections, cet auteur (1969, p.94-98) montre qu'elles sont des mots-phrases, des phrasillons, des marqueurs « des états d'âme et d'esprit si nuancés et si complexes » et qu'elles accomplissent des valeurs impératives, impulsives, émotives, intellectives, représentatives et imitatives et des valeurs fonctionnelles liées au sujet parlant et au monde extérieur. Bien que Lucien Tesnière ait développé des aspects descriptifs des interjections, certains aspects interjectifs de son étude ne présentent pas beaucoup d'enjeux dans notre article, puisque nous exploitons uniquement les valeurs impulsives, émotives et le rôle fonctionnel du sujet avec le paramètre environnemental et parce que nous allons analyser, d'une manière sélective, des valeurs impulsives et émotives de l'interjection « ah » dans le dialogue des personnages chez Alain Mabanckou en rapport avec des influences déterminatives des environnements socioculturels.

Notre étude s'intéresse aux travaux de Oswald Ducrot et al. (1980, p.161) qui abordent les interjections comme « le lieu où se tissent des interactions des individus, des attitudes, des rôles et des pressions sur autrui ». Nous utilisons ces paramètres interjectifs pour interpréter les usages du morphème « ah » et ses formes grammaticalisées chez Alain Mabanckou. Ses emplois interjectifs traduisent des émotions et des interactions dans les gestes et des propos de ses personnages. Ainsi, cet auteur les choisit et les particularise dans son écriture, pour qu'ils deviennent des activateurs argumentatifs choisis pour remplir la tâche de persuader et de convaincre.

Une autre étude sur l'interjection que notre article s'appuie est celle de Gérard Moignet (1981, p.12-13), parce que cet auteur aborde des interjections comme le véhicule des émotions et des connotations émotionnelles. Nous adhérons à cette position descriptive de l'interjection afin d'étudier en détail ses effets dans l'écriture

romanesque d'Alain Mabanckou et pour comprendre l'univers affectif de ses personnages. Outre cela, l'interjection a une fonction modale : elle peut s'insérer dans les phrases assertives, interrogatives, exclamatives et injonctives (Robert Martin, 1987, p.501-502). Toutefois, Robert Marin Robert Martin (1987, p.503-504) lui attribue un double rôle fonctionnel : celui de marquer la réaction à un stimulus et celui d'engendrer le stimulus déclencheur d'une réaction. Une telle description de l'interjection reste fondamentale dans notre travail pour interpréter des réactions et des effets communicationnels à travers des personnages de Mabanckou, il sera utile de montrer, dans le cadre de notre étude, que l'interjectif « ah » considéré comme stimulus joue le double rôle de marqueur et de déclencheur des réactions et des effets stylistiques. Également, l'interjection est polysémique en fonction des approches convoquées dans sa description : énonciative et cognitive. Mais, elle se définit par ces paramètres énonciatifs : des actants, la mémoire du sujet, l'environnement, des actions, des rencontres et des ritualistes, la dépendance des actants, des indices environnementaux (Jeanne-Marie Barbéris (1995, p.95-104).

L'interjection reste centrée sur des approches linguistiques qui l'analysent et la décrivent pour gloser son mode d'emploi, il s'agit de ces approches ci-après : l'énonciation, la pragmatique, la linguistique cognitive et la linguistique du discours. Chacune de ces approches établit une description interjective centrée sur des effets sémantiques, interactionnels et cognitifs. Ces traits descriptifs de l'interjection sont utiles pour comprendre l'intérêt stylistique qu'Alain Mabanckou accorde sur le langage affectif et interactif dans ses romans. Ainsi, nous analysons l'interjection en s'appuyant sur les travaux Josiane Coran-Pargue et Jean Caron (1995, p.111-115) pensant que le statut interjectif implique des contextes d'emploi, la situation présente et les attentes du sujet, « des réactions personnelles de type affectif » (Id, 2000, p.52-57), « des indices de processus cognitifs dont le sujet est le siège » et des fonctions actionnelle d'anticipations ou celle de rectification chez le sujet grâce à la base du savoir mémoriel. Cependant, Diane Vincent et al., (1995, p.121) abordent des interjections ou l'exclamation avec les critères de la pragmatique, notamment celui d'interaction, de l'action et du dialogue. Par contre, en présentant une synthèse des caractéristiques interjectives ci-après : l'abréviation grammaticale, l'expressivité, l'oralisation de la parole écrite et la subjectivité réactive de l'énonciateur (2000, p.24) et en recourant à la pragmatique et à la linguistique cognitive, Laurence Rosier (2000, p.24) prouve que l'interjection est, dans sa réflexion, discursive permettant les

échanges émotionnels et argumentatifs dans le processus interlocutif et qu'elle est le véhicule affectif du sujet et du discours rapporté.

En inscrivant l'analyse interjective dans l'énonciation et la pragmatique comme les autres études citées précédemment, Marcela Swiatkowska (2006, p.5) dégage de propriétés analytiques de l'interjection ci-après : le caractère polyfonctionnel, les valeurs sémantico-pragmatiques, le contexte linguistique ou situationnel, l'opération mentale, l'événement, les acteurs de l'acte du langage, les paramètres de rupture ou de discontinuité et la valeur déictique par l'instance énonciative et situationnelle. En appliquant ce qu'elle décrit sur les usages de l'interjection, notre étude ausculte l'interjection « ah » et ses formes grammaticalisées chez Alain Mabanckou comme le véhicule du sujet parlant, un descriptif de l'événement, un véhicule de l'affectivité liée à l'acte énonciatif propre à la singularité du personnage dans un moment et dans un espace précis du roman. Aussi remarquons-nous que les approches de la pragmatique dominent dans les études sur des interjections.

Ainsi, en définissant l'interjection comme « un outil expressif de la modalité, comme des porteurs des traces d'opération cognitives apparentées » et comme des marqueurs modaux de l'appellatif, de l'impératif et de l'interrogatif, Claude Buridant (2006, p.5-8) la décrit au moyen des approches pragmatique et cognitive pour insister sur sa fonction illocutoire centrée sur le locuteur, la valeur expressive, la subjectivité et sur l'interlocuteur à travers les fonctions appellatives, impérative et interrogative. Dans son interprétation, Claude Buridant arrive à attester que le locuteur et la situation restent les éléments importants dans la réflexion interjective. En sélectionnant quelques traits descriptifs et interprétatifs sur l'interjection chez Claude Buridant, notre travail gagnera à étudier l'interjectif « ah » comme le résultat des trois paramètres de la pragmatique : l'émotion, la situation et le locuteur.

D'autres études mettent en évidence des valeurs indexicales et émotives des interjections, telle est l'exploration de Georges Kleiber (2006, p.12-20) sur cette expression interjective les considérant comme une émotion indexicale liée au locuteur et comme le déclencheur de la cause à l'effet. Aussi des interjections ont-t-elles une valeur indexicale dans l'étude de Laurent Fauré (2009, p.78-87) décrivant qu'elles s'attachent aux données contextuelles (le paramètre situationnel), au contexte discursif et à la mémoire du locuteur pour produire une réaction interjective, du produit réactif.

Par conséquent, toutes les études citées décrivent et analysent beaucoup des aspects systématiques, sémantiques, énonciatifs, pragmatiques, mémoriels, indexicaux et discursifs, notre étude tire profit de quelques-uns des traits définitionnels de l'interjection sous l'angle de la sémantique, de la linguistique

cognitive et de la pragmatique. Cela nous aide à classer et interpréter l'interjectif « ah » et ses formes grammaticalisées dans les romans d'Alain Mabanckou comme des caractéristiques des sentiments, des émotions et des effets stylistiques et rhétoriques ou comme celles de l'ironie, de l'emphase et de l'hyperbole.

1.2. Définitions et fonctions discursives de l'interjectif « ah »

L'interjectif « ah » remplit les valeurs discursives et sémantiques en accord avec le contexte phrastique. Ainsi, quatre dictionnaires de la langue française - *dictionnaire Trésor de la langue française informatisée*, Dictionnaire *Littré de la langue française* et le *Grand Robert de la langue française, Hanse, Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* - définissent l'interjectif « ah » comme 1) marqueur de sentiment : joie, douleur, admiration, indignation, impatience, bonheur, plaisir, surprise, enthousiasme ; comme 2) marqueurs d'insistance ou de renforcement phrastique. Si elle est doublée dans un contexte communicationnel, l'interjection « ah » marque le sentiment de la surprise, de la perplexité, la transcription du rire, l'introduction d'une nouvelle ou l'expression de l'ironie. Dans son étude, Bernard Dupriez (1984, p.257) explique que l'interjectif « ah » marque une « satisfaction de voir se produire un événement espéré, attendu avec impatience et inquiétude » et affirme également que l'interjection « ah » traduit « la confirmation d'un fait que l'on soupçonnait » dans son usage doublé prononcé avec un ton ascendant. Pour Laurent Fauré (2009, p.87), « **Ah, marque de saisie précoce**, situe le sujet de façon **prospective**, dans le mouvement du déroulement conversationnel (en accompagnement, en addition/ complémentarité ou en réorientation).

2. Données de l'étude

Le corpus de l'interjection est recueilli à travers les romans d'Alain Mabanckou. Nous avons dépouillé les occurrences dans une période de vingt de la production littéraire de cet auteur de 1998 à 2018, il s'agit d'un corpus d'extrait à partir des neuf romans ci-après : *Bleu blanc rouge* (1998), *Et Dieu seul sait comment je dors* (2001), *African psycho* (2003), *Verre cassé* (2005), *Mémoire de porc-épic* (2005), *Black Bazar* (2009), *Demain j'aurai vingt ans* (2010), *Le sanglot de l'homme noir* (2012), *Petit Piment* (2015), *Les cigognes sont immortelles* (2018). Nous avons constaté que les occurrences de l'interjectif ne sont pas un phénomène abondant, mais qu'elles restent ponctuelles pour former un réseau sériel de l'écriture dans ses romans. Nous avons noté les particularités stylistiques de

l'interjection motivant le choix de ces romans : la forme triplée de l'interjection « ah ! ah ! ah ! » dans la plupart de ses romans, les formes grammaticalisées « ah oui », « ah bon » et « ah non », la forme interjective « ah » avec l'exclamation, l'interrogation et avec le point-virgule. Ces formes singulières apparaissent comme un paradigme de son particularisme stylistique. Elles forment un phénomène distinctif de son style avec d'autres écrivains comme Henri Lopes et Henri Djombo.

3. Procédé discursif du triple interjectif « ah »

L'un particularisme stylistique d'Alain Mabanckou se construit sur la forme triplée de l'interjectif « ah ». Cela traduit plusieurs déterminations discursives : l'émotion à l'événement, de l'événement à l'émotion du personnage, de l'assertion conclusive au surgissement interjectif et des effets stylistiques. C'est autour de ces aspects énonciatifs et pragmatiques que la présente partie va examiner.

3.1. De l'interjectif émotionnel à l'événement

L'interjectif émotionnel triplé « ah ! ah ! ah ! » est le marqueur d'une double détermination énonciative : la première est la motivation et l'intention du personnage, la deuxième est la présentation d'un fait événementiel marquant un défi envers un autre personnage au sein d'une conversation, comme l'indique cet exemple :

> *(1) « Je veux être ton disciple, Grand Maître, c'est pour ça que je fais tout ça… **Ah ! Ah ! Ah !** Celui qui arrivera seulement à la hauteur de mes talons, celui-là n'est pas encore né ! »* (2003, p.115).

En appuyant sur les propos de son interlocuteur, l'énonciateur interagit et manifeste une émotion forte. Le marqueur émotionnel « ah » triplé dans sa déclaration marque le sentiment de son orgueil et de sa supériorité, puisque l'interjectif « ah » introduit sa visée émotionnelle. Pour influencer son interlocuteur, le personnage d'Alain Mabanckou décide d'employer triplement l'interjectif « ah ». Son intention est d'influencer certainement le comportement de son interlocuteur ou de ses rivaux ou de les distraire. Il les pousse à la méditation et à l'utilisation de leur savoir mémoriel pour décrypter le triple usage de l'interjectif « ah » dans ses propos. Pour le destinataire, plusieurs suppositions interprétatives sont possibles : le triple usage de l'interjectif « ah » leur étonnement et leur ignorance, mais pour l'énonciateur, il est le

véhicule du questionnement mémoriel, du comique et de l'ironie mais signalé. Il crée certainement des interactions et des variations faciales.

En dehors de cela, l'interjectif « ah » joue un autre rôle dialogique, il sert à présenter un nouveau sujet, un nouvel événement ou une nouvelle information, comme le souligne cet exemple : « *Celui qui arrivera seulement à la hauteur de mes talons, celui-là n'est pas encore né !* ». L'interjectif triplé est un introducteur d'une nouvelle information considérée comme un défi. Il est un marqueur d'émotions et une technique introductrice d'une nouvelle information. Il devient un fait stylistique singulier d'Alain Mabanckou. Ainsi, l'interjectif met en lumière les procédés discursifs de l'émotions et du dialogue dans son écriture romanesque. Par conséquent, l'interjectif « ah » un trait esthétique et modifie la visée du message.

3.2. Événement, émotion interjective et action décisionnelle

Le triple usage de l'interjection est une technique conversationnelle d'Alain Mabanckou. Il est motivé par un événement et par l'émotion du locuteur. Il provoque une action décisionnelle. Son emploi indique une représentation de trois actions interactionnelles : un fait événementiel antérieur, l'émotion interjective et la décision, comme le souligne cet exemple :

> *(1) « eh les gars, venez écouter l'histoire du fou, venez voir ce type-là qui crie tous les jours et qui croit que son gamin tire sa femme,* ***ah, ah, ah,*** *lui il est vraiment fou » (2005, p.70).*

Dans cet exemple cité, on remarque que l'événement « l'histoire du fou » constitue un fait déclencheur d'une émotion interjective, une production consécutive de l'interjectif et une action de jugement. Le contexte de la phrase antérieure est la source du déclenchement d'une action émotionnelle. Il est la cause certaine du déclenchement émotionnel et de la réaction de l'interlocuteur. Ce dernier utilise ses données mémorielles et situationnelles pour répliquer avec une action assertive : « lui il est vraiment fou ». Cela prouve que les faits événementiels poussent à l'utilisation triplée de l'interjection « ah ». Alain Mabanckou emploie un tel procédé interjectif pour rendre vraies et expressives ses scènes dialogiques. Ainsi, ses personnages interagissent émotionnellement et utilisent un langage affectif, comme l'indique cet énoncé : « Donc il a finalement donné tout son or du monde à Mâ Longonia ? Étienne,

lui, se moquait d'elle : **Ah ! Ah ! Ah !** Il faut me donner un peu d'or, comme ça je vais faire fabriquer une grosse gourmette ! ! » (2018, p.168). En analysant cet énoncé, on constate que l'interjectif triplé « ah » est encadré par trois actions énonciatives. La première est construite sur la variation de l'interrogation « Donc il a finalement donné tout son or du monde à Mâ Longonia ? ». La deuxième se fonde sur le discours rapporté : « Étienne, lui, se moquait d'elle : Ah ! Ah ! Ah ! ». La troisième est consécutive de deux faits : « l'actualité sur l'or et l'émotion interjective « ah ». Notre analyse a montré que l'interjectif triplé « ah » dépend de trois paramètres énonciatifs : événement, émotion et une action décisionnelle. Nous allons analyser qu'il est également le marqueur des faits narratifs, discursifs et situationnels dans le style d'Alain Mabanckou.

3.3. Dialogue, surgissement interjectif et action conclusive ou narrative

L'interjectif « ah » marque la réalisation des faits énonciatifs : dialogiques et narratifs. Il est soit un élément initial ou postposé au dialogue et à la narration. Les deux positions interjectives sont couramment présentes dans le style d'Alain Mabanckou. En effet, l'interjectif triplé « ah » a plusieurs finalités discursives : une conclusion d'une scène conversationnelle entre le locuteur et l'interlocuteur, une action narrative, une manifestation expressive et un marquage du doute. Premièrement, l'interjectif triplé suscite des émotions chez l'interlocuteur le poussant à tirer une conclusion sur les faits conversationnels de son locuteur. Ainsi, cet extrait est révélateur d'un tel phénomène interjectif :

> *« Sûrs et certains que c'est pas lui, monsieur le Président ! Moleki Nzela, ce fils de pute, est semble-t-il malade à Bruxelles et n'a même plus de quoi se payer les frais d'hospitalisation, on rapporte qu'il voudrait solliciter votre bonté pour honorer ses factures qui ne font que s'entasser* ***! Ah ! Ah ! Ah ! Ah,*** *oui, c'est ça, j'avais entendu cette histoire, mais qu'est-ce que je me fais des idées ! » (2009, p.2012)*

L'interjectif a une fonction dialogique, puisqu'il est présent dans les propos d'un personnage. Il reste tributaire à un fait d'actualité et résulte de l'activité cognitive du sujet parlant. Il est un signe motivateur de la modalité exclamative. En s'appuyant sur des dialogiques et informatifs, l'interlocuteur emploie triplement l'interjectif « ah ». Ainsi, le triple interjectif « ah » exprime une conclusion, une évaluation sur un fait raconté par son adversaire. Il dégage deux valeurs discursives : la confirmation et

l'autoréflexion expressive. La valeur confirmative est marquée par l'adverbe d'affirmation « oui » et par l'expression présentative « c'est ça ». L'interjectif « ah » a une portée dialogique et émotionnelle, il reste lié aux faits informatifs des scènes conversationnelles. Ceux faits informatifs et dialogiques deviennent la cause du déclenchement d'une émotion interjective « ah ». Nous l'illustrons à travers cet énoncé :

> *« Ce sont les Nordistes qui l'ont tué, mais il est devenu une cigogne, et moi je sais que les cigognes sont immortelles… –* ***Ah ! Ah ! Ah !*** *Tu n'as pas changé, vraiment ! Kimbouala-Nkaya était ton oncle à toi ? » (2018, p.144).*

D'après cet exemple, l'interjectif triplé « ah » répond à plusieurs paramètres énonciatifs, pragmatiques et cognitifs : l'énonciateur (je), le co-énonciateur (tu), l'énoncé, le sujet de la conversation et les actions discursives, émotionnelles, les environnements textuels, les circonstances factuelles de la conversation, la mobilisation du savoir mémoriel. Il reste encadré par trois faits informatifs : (1) une assertion de jugement et d'accusation, (2) une modalité exclamative « Tu n'as pas changé, vraiment ! » et (3) une action interrogative « Kimbouala-Nkaya était ton oncle à toi ? ». Le triple usage interjectif a un double rôle discursif : il est le résultat d'un fait antérieur et il devient le déclencheur des procédés exclamatifs et interrogatifs. En adoptant un tel style affectif, Alain Mabanckou crée les scènes conversationnelles fort expressives. Il alimente son esthétique avec les ressources du langage affectif.

L'interjectif « ah » triplé est le déclencheur narratif. L'exemple ci-après est choisi pour illustrer et analyser l'interjectif triplé « ah » comme un marqueur narratif :

> *« Dites donc, il est impoli : il a carrément dépassé ma taille ! Je voudrais bien savoir ce qu'on lui donne comme nourriture dans cette maison* ***! Ah ! Ah ! Ah !*** *Tonton René est habillé tout en blanc. Il a un insigne qui brille sur le revers gauche de sa veste et qu'il porte depuis qu'il est devenu membre du Parti Congolais du Travail. S'il s'est habillé en blanc c'est pour qu'on remarque dans cette nuit de couvre-feu, même de très loin, cet insigne rouge et tout rond qui me rappelle les biscuits du père Weyler à l'église Saint-Jean-Bosco pendant les leçons de catéchisme quand j'étais encore au cours préparatoire. En ce temps-là, le père Weyler nous avertissait en agitant une chicotte au-dessus de nos têtes : – chacun n'aura droit qu'à une seule hostie****, les enfants !!! »* ***(****2018, p.69).*

Dans cet exemple mentionné, l'interjectif triplé « ah » esthétise une scène narrative. En effet, deux faits narratifs encadrent l'interjectif triplé « ah ». La première scène narrative est au présent historique et au passé composé. La seconde scène narrative est à l'imparfait. On remarque que la narration a une valeur lyrique et expressive par l'intégration de l'interjectif triplé « ah » et par le triple point d'exclamation actualisant le substantif « les enfants !!! ». Outre cela, l'interjectif triplé « ah » est le marqueur des effets stylistiques. Par le titre ci-après, notre réflexion va s'intéresser à la stylisation de l'interjection « ah » dans les romans d'Alain Mabanckou.

3.4. Effets stylistiques

L'interjectif « ah » triplé crée des effets stylistiques. Nous abordons en quelques-uns dans les romans d'Alain Mabanckou. L'interjectif « ah » triplé engendre des effets de l'anaphore rhétorique. Il est répété trois fois dans ses romans, il introduit une innovation stylistique, il est une technique nouvelle, car, Alain Mabanckou rompt avec des formes usuelles « ah ! » et « ah !, ah !» que l'on retrouve fréquemment dans les corpus littéraire, notamment chez Sony Labou Tansi (Anté-peuple, 1983, p.97) écrivant : « Yealdara et les autres. **Ah !** je voudrais être fou ! fou ! fou ! » , mais, il opte pour le triple usage de l'interjectif « ah ! ». Il adopte la forme interjective et anaphorique pour produire une interpellation forte chez ses lecteurs. La répétition interjective exalte une intention. Alain Mabanckou choisit un tel procédé interjectif et émotif, il désire certainement susciter une interaction affective avec ses lecteurs. Aussi l'interjectif « ah » triplé marque-t-il un effet ironique, comme le justifie cet extrait :

> *« Petit, mais regarde-toi* ***! Ah ! Ah ! Ah !*** *Regarde-toi bien ! Tu n'as pas honte ? À ton âge Olivier travaille déjà dans un fula-fula, il deviendra bientôt un contrôleur à plein temps, et toi tu te présentes dans la boutique de Mâ Moubobi habillé de cette façon ? C'est un manque de respect ou c'est maintenant ça la mode ? » (2018, p.26).*

Selon cet exemple, l'interjectif « ah » triplé introduit un effet ironique. Dans cette perspective, on définit l'ironie, selon Jean Mazaleyrat et George Molinie (1989, p.186), comme faire « entendre l'inverse de ce qui est dit » dans le discours, puisque le personnage de Mabanckou emploie la technique interjective pour se moquer de son interlocuteur, de son âge, de son travail et de son habillement. L'interjectif « ah » triplé produit également les effets comiques, on pense qu'Alain Mabanckou l'emploie pour suggérer l'intention, la motivation et l'émotion. Elles sont utiles pour susciter, chez ses

lecteurs, une action affective et une adhésion à sa rhétorique persuasive et argumentative.

L'interjectif « ah » est l'activeur des effets hyperboliques. En effet, les personnages de Mabanckou l'utilisent pour maintenir le dialogue et pour réaliser une interaction émotionnelle et communicationnelle sur le sujet de la conversation. Dans l'exemple suivant, le triple usage de l'interjectif « ah » a une visée stylistique d'une émotion hyperbolique : « Tu as vraiment peur des chiens comme ça ? **Ah ! Ah ! Ah !** Allons-y, tu vas voir comment ils vont être paniqués rien qu'en me voyant, moi Placide Moubembé ! (2018, p.143). Selon cet énoncé, l'interjectif triplé « ah » marque un effet d'un rire hyperbolique. En position initiale, il est le déclencheur de l'hyperbole, comme le témoigne cet exemple : « Ah ! Ah ! Ah ! Allons-y, tu vas voir comment ils vont être paniqués rien qu'en me voyant, moi Placide Moubembé ! ». L'emploi de l'expression discursive « ils vont être paniqués qu'en me voyant » s'analyse comme une variante stylistique de l'hyperbole, on remarque que l'auteur emploie le verbe « paniquer » comme une technique d'exagération du langage, lorsqu'il parle de l'action des chiens. Employé comme une technique de l'anaphore rhétorique, l'interjectif « ah », marqueur de l'hyperbole, crée d'autres effets dans la conscience de l'interlocuteur comme le sentiment de la confiance, de la sécurité et du courage.

Par ailleurs, Alain Mabanckou particularise le triple interjectif « ah » pour créer les effets emphatiques. Ainsi, l'emphase est définie comme « exagération dans la manifestation des émotions, des sentiments » (*Le Grand Robert de la langue fr*ançaise, 2017). On considère qu'elle désigne « toutes les formes d'ornement du discours qui tendent au renforcement de l'expression en vue de toucher ou de plaire » (Daniel Bergez, al., 1994, p.80). Selon cette définition, nous pensons que le triple usage de l'interjectif « ah » a une valeur emphatique, comme le dénote cet énoncé : « venez voir ce type-là qui crie tous les jours et qui croit que son gamin tire sa femme**, ah, ah, ah,** lui il est vraiment fou » (2005, p.70). L'interjectif « ah » triplé traduit un effet emphatique et suscite une interaction directe entre les interactants. Il souligne également une interaction indirecte entre l'auteur et ses lecteurs potentiels.

4. Sémantique de la forme grammaticalisée « ah bon »

L'interjectif « ah » triplé n'est pas l'unique procédé du langage affectif et dialogique dans des romans d'Alain Mabanckou, on note également la forme grammaticalisée « ah bon ». Il est nécessaire d'éclairer sa signification dans les dictionnaires de la langue française. Pour *Le*

Trésor de la langue française informatisé (TLFI), la forme figée « ah bon » est le marqueur de l'accord. Selon *le Grand Robert de la langue française* (2017), l'interjectif «ah bon » marque « l'approbation, et aussi parfois la surprise, l'ironie », « le renoncement devant une évidence ». Cet éclairage définitionnel nous conduit à analyser ses trois rôles discursifs dans l'écriture d'Alain Mabanckou : a) le déictique situationnel, b) déclencheur émotionnel aux procédés discursifs et narratifs, c) « ah bon » aux variations émotionnelles des interactants.

4.1. Déictique situationnel

La locution interjective « ah bon » marque des effets discursifs, elle suscite une réaction, elle véhicule une valeur intentionnelle. Elle joue le rôle d'un déictique situationnel fictif entre les interactants. Elle exprime des sentiments et de l'ironie. **Premièrement,** elle exalte les sentiments de l'étonnement, de la surprise et du doute, quand une situation dialogique devient la cause de son emploi, comme l'indique cet exemple : « Homme d'affaires… **Ah bon ?** Quelles affaires alors ? Je vends des diamants aux bijoutiers de la place Vendôme. » (2009, p.176). Dans cet exemple choisi, la forme grammaticalisée « ah bon ? » est centrée sur une interrogation. Elle est une expression de réaction d'un interlocuteur sur un fait thématique « homme d'affaire ». Ce dernier devient un déictique situationnel et un déclencheur de forme grammaticalisée « ah bon ». Cette locution interjective suggère l'étonnement ou la surprise d'un interactant. Elle dénote le sentiment du doute, car l'interlocuteur manifeste son doute sur le sujet « un homme d'affaires », car sa question « quelles affaires alors ? » souligne bien son émotion du doute, il ironise le statut social de son énonciateur, parce que ce dernier vend discrètement des diamants sans être connu du grand public et porte le titre de « l'homme d'affaires ». **Deuxièmemen**t, la forme grammaticalisée « ah bon » marque toujours l'étonnement et l'ironie, elle appuie intentionnellement un fait thématique centré sur le tour du pays, comme cet exemple l'illustre : « Il a fait un tour au pays pour tâter le terrain. **Ah bon ?** Qu'est-ce que tu crois, il moisissait ici depuis quatorze ans quand même ! » (2009, p.202). Selon cet exemple choisi parmi des occurrences présentes dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou, la forme interjective grammaticalisée « ah bon » est la conséquence d'un acte situationnel et thématique, mais ce déictique situationnel exprimé antérieurement par l'un des interactants. Il est la source créatrice d'un effet ironique suggéré par cette phrase : « Il a fait un tour au pays pour tâter le terrain ». Il reste la cause principale du déclencheur émotif « ah bon ». Celui-ci souligne une émotion de l'étonnement voire un effet de l'ironie, en raison de l'antiphrase observée à travers la comparaison de ces deux énoncés : « il a fait un tour au pays pour tâter le terrain » VS « il moisissait ici depuis quatorze ans quand même ! ». **Troisièmement**, la forme interjective grammaticalisée « ah bon ?» est une expression de l'émotion et de la motivation interactive. Elle est postposée à un acte thématique construit sur une phrase présentative ou sur une phrase interrogative, les deux exemples suivants en témoignent :

(1) « C'était une façon de parler. **Ah bon** ? » (2003, p.157).
(2) « Quels titres ? **Ah bon,** ça se vend ici ? Où ça ? » (1998, p.184).

Dans ces deux exemples analysés, il ressort que la locution interjective « ah bon » marque toujours la valeur émotive du co-énonciateur en situation communicationnelle avec son énonciateur. Même si elle est considérée comme une expression de renforcement d'un fait exprimé au cours de la conversation, elle traduit aussi une action interactionnelle. Alain Mabanckou le considère comme un moyen esthétique pour séduire, de persuader ou pour pousser ses lecteurs à s'intéresser à ses personnages et à ses récits.

4.2. Déclencheur émotionnel aux procédés discursifs et narratifs

La forme interjective grammaticalisée « ah bon » est un déclencheur émotionnel, elle dépend toujours d'un contexte antérieur ou des faits thématiques prononcés précédemment par l'énonciateur sur lesquels repose la réaction émotive et interactionnelle du co-énonciateur. Elle suscite, de la part du co-énonciateur, une nouvelle prise de parole interactive construite sur les procédés discursifs ou narratifs sur le sujet thématique. Ainsi, la locution interjective « ah bon » suscite chez le co-énonciateur une interaction communicationnelle construite à l'aide des marqueurs discursifs et narratifs, comme ces exemples l'illustrent :

(1) « Ah bon ? Il y a donc des gens qui vont s'échapper ce soir ? » (2015, p.113).
(2) « Ah bon ? Et tu veux t'en aller d'ici comment ? » (2015, p.116).
(3) « Si, si, j'ai une copine ! **Ah bon ?** Elle est avec nous au collège ? » (2018, p.170).

Selon ces exemples, la forme interjective grammaticalisée « ah bon » offre au co-énonciateur le rôle d'exprimer son opinion à l'aide du procédé interrogatif. Ainsi, les procédés interjectifs et interrogatifs deviennent des techniques interactives, ils manifestent une émotion ou une réplique. Ils sont les marqueurs des actes perlocutoires, puisque la forme interjective grammaticalisée « ah bon » est un activateur d'un nouvel argument. La récurrence des interrogations précédant la forme grammaticalisée « ah bon » signale qu'elle a une fonction interactionnelle entre les deux personnages en situation de communication.

Bien qu'elle soit un stimuli du procédé discursif, c'est-à-dire un déclencheur de réation, la forme interjective grammaticalisée « ah bon » est un activateur narratif dans les exemples (1 et 3). Ainsi, l'interlocuteur réagit en adoptant un style narratif comme le présentatif « il y a » et le pronom narratif « elle ».

4.3. De l'émotion à l'interjectif « Ah bon »

Des phrases expressives exaltent des émotions des personnages dans les romans d'Alain Mabanckou, elles sont des déclencheurs de l'interjection « ah bon » dans son style et de l'interaction d'un interlocuteur. Ainsi, le procédé expressif de la phrase exclamative permet d'activer le déclenchement de l'interjectif « ah bon » chez cet auteur, c'est ce que ces exemples l'indiquent :

(1) « Je veux la lumière **! Ah bon,** il y a la lumière ? (2003, p.174).
(2) « Le standard est rouge **! Ah bon ? »** (2003, p.74).

En analysant la locution interjective « ah bon », nous remarquons que l'énoncé exprimé par le locuteur, dans le contexte du cotexte, marque une valeur émotive en raison de l'emploi de la phrase exclamative et qu'il devient un déclencheur du procédé interrogatif. Cela souligne que l'émotion de l'énonciateur devient un fait causeur de l'emploi de la locution interjective « ah bon » chez son co-énonciateur. Cela prouve que cette locution interjective a une fonction polyfonctionnelle : marqueur du renforcement d'un fait dialogique, marqueur d'émotion du co-énonciateur, marqueur d'accord sur l'information exprimée par l'énonciateur et marqueur des effets stylistiques sur l'étonnement et sur la surprise. Alain Mabanckou emploie un tel procédé stylistique pour des fins esthétiques, motivationnelles et intentionnelles, parce qu'il veut certainement une interaction indirecte entre lui et ses lecteurs.

4.4. Ignorance, étonnement dans le discours rapporté

L'interjectif « ah » appuie une affirmation dans le discours rapporté. Alain Mabanckou le choisit pour les raisons d'esthétiser les procédés de la conversation Étudions cela à travers cet exemple : « et d'un air ingénu j'ai donc dit **« ah bon**, donc la brousse c'est bien alors » (2005, p.145). Dans l'déconstruction de cet énoncé, on voit que le personnage énonciateur emploie la technique du discours rapporté dans lequel l'interjectif « ah bon » appui une affirmation, une idée, un sujet de la conversation. On pense qu'il peut révéler à la fois son ignorance et son étonnement sur un sujet de conversation. Dans le cas du personnage d'Alain Mabanckou, on présuppose qu'il n'a jamais visité le village ou la brousse et qu'il est un citadin. Son co-énonciateur fréquente certainement le monde de la compagne où les Congolais appellent par la brousse.

5. Interjectif « ah oui » comme un marqueur d'appui affirmatif

La locution exclamative « ah oui » sert à appuyer une affirmation (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). Notre étude s'intéresse aux ses valeurs stylistiques, notamment dans les

romans d'Alain Mabanckou, elle analyse des valeurs suivantes : les valeurs conclusive, argumentative et la modalité interrogative.

5.1. Appui à l'affirmation conclusive

L'interjectif « ah oui » appuie une affirmation ayant une valeur conclusive. Alain Mabanckou l'utilise pour créer de l'esthétique, celle d'explorer l'expressivité du langage oral. L'exemple ci-après en témoigne :

(1) *« Je lui ai dit de ne pas le faire ou de déguerpir de ces lieux. Elle se prend pour qui, elle ? Bon, où en étais-je* ***? Ah oui, la*** *colonisation… … » (2009, p.230).*
(2) *C'est écrit sur la chaînette que tu portes autour du cou !* ***Ah oui, c'est vrai****… » (2003, p.151).*

L'interjectif « ah oui » s'emploie dans une situation dialogique, il a une fonction de pérenniser une conversation. Mais, dans le style d'Alain Mabanckou, on découvre qu'il introduit, grâce à l'affirmation précédente, un appui à une nouvelle affirmation à valeur conclusive. L'expression expressive « ah oui, la colonisation » suggère une conclusion, si on considère le contexte du dialogue et le contexte textuel. De même, l'expression « ah oui, c'est vrai » appuie une affirmation à valeur conclusive. Elle valide le sujet exprimé dans le contexte de la conversation.

5.2. Appui aux procédés narratifs et discursifs

L'interjectif « ah oui » appui et renforce une nouvelle affirmation argumentative. Il est une technique stylistique qui se dégage dans l'écriture d'Alain Mabanckou. Chez lui, l'interjectif « ah oui » remplit une valeur argumentative selon les procédés de la conversation, il appuie un sujet de conversation, mais il est introducteur d'une argumentation explicative, comme l'on peut constater dans cet exemple : « Où en étais-je ? Ah oui, nous allions dans le quartier de nos adversaires. Nous nous préparions dans les loges de la buvette » (1998, p.81). Dans l'examen d'un tel exemple, l'interjectif « ah oui » est motivé par l'emploi d'une question « où en étais-je ? ». Il appuie une argumentation explicative fondée sur deux verbes « allons » et « préparions ». Il est annonciateur d'un fait historique ou un rappel d'un souvenir.
L'interjectif renforce une information contenue dans le procédé discursif du dialogue : « **Ah oui,** c'est ça, tu travailles même la nuit ? ! s'étonnait la mère de Pauline (2001, p.142). Nous savons que l'interjectif « ah oui » appuie une affirmation dans une scène dialogique, nous remarquons qu'il reste un procédé de plusieurs techniques stylistiques, on l'identifie, chez Alain Mabanckou, comme un marqueur du style oral et du registre familier par l'usage du présentatif « c'est ça », par une phrase interrogative familière « tu travailles même la nuit ? » et par une technique du discours rapporté « s'étonnait la mère de Pauline ».

5.3. De la modalité interrogative aux effets rhétoriques

Outre cela, l'interjectif « ah oui » constitue une phrase interrogative. Il est introducteur des effets rhétoriques centrés sur l'hyperbole, la dérision et sur l'ironie, comme le souligne cet extrait :

> ***« Ah oui ?*** *Et pourquoi il a attendu presque trois mois avant d'essayer ce pistolet ? Est-ce que c'est à 14 h 30 qu'on essaye les pistolets, hein ? Et puis, le camarade président Marien Ngouabi est quelqu'un qui a fait Saint-Cyr, et là-bas, pendant sa formation, il a essayé toutes les armes qui existent dans ce monde ! » (2018, p.59).*

Nous apprenons, dans cet exemple, que l'interjectif « ah oui » marque une modalité exclamative en fonction d'un point d'interrogation. Ainsi, la forme stylistique « ah oui ? » constitue suggère certainement des émotions du doute ou de l'étonnement. Ainsi, les sentiments de doute, de refus et de l'étonnement peuvent être actualisés par le procédé de l'interrogation. Elle aide à la réalisation des effets rhétoriques : les effets expressifs entre les personnages et les effets entre Alain Mabanckou et ses lecteurs. Ces effets rhétoriques du locutif exclamatif « ah oui » sont introducteurs des phrases interrogatives comme « et pourquoi il a attendu presque trois mois avant d'essayer ce pistolet ? Est-ce que c'est à 14 h 30 qu'on essaye les pistolets, hein ? ». Ces énoncés créent une valeur ironique en raison du contraste entre les présuppositions de la vérité avec celles du mensonge. Ils conduisent au procédé de l'hyperbole, comme le souligne cet exemple : « pendant sa formation, il a essayé toutes les armes qui existent dans ce monde ! ». En effet, l'expression phrastique et stylistique « il a essayé toutes les armes qui existent dans ce monde » produit à la fois les effets de l'hyperbole et de l'ironie.

6. Interjectif « ah non » comme un marqueur d'appui négatif

Outre l'usage de l'interjectif « ah oui » avec ses effets interactifs agissant entre les personnages en situation dialogique ou entre l'auteur et ses lecteurs, l'interjectif « ah » s'emploie avec l'adverbe « non » dans les scènes dialogiques à travers les romans d'Alain Mabanckou. Ainsi, la forme « ah non » sert à appuyer la négation. Il est un élément de l'interaction communicationnelle entre les personnages pour marquer soit une situation de dialogue, un appui à une argumentation expressive ou il est marqueur des émotions. Un autre interjectif qu'Alain Mabanckou emploie couramment porte sur la forme grammaticalisée « ah non ».

6.1. D' appui interjectif négatif à la situation dialogique

Alain Mabanckou emploie l'interjection « ah non » qui marque un double rôle : a) une réaction à une information que l'énonciateur donne et b) un appui à une déclaration affirmative ou négative sur les faits de la conversation que réplique le co-énonciateur. Analysons quelques valeurs énonciatives d'appui de la locution interjective « ah non » chez Alain Mabanckou. D'abord, la locution interjective « ah non » marque un double propos : celui de refus et celui d'affirmation, comme l'indique cet exemple : « **ah non,** je ne rigole pas du tout, je suis sérieux (2005, p.78) ». Selon cet exemple, la locution interjective « ah non » appuie à la fois une négation et une affirmation. Ensuite, Alain Mabanckou emploie un tel procédé pour actualiser les scènes dialogiques et donne aux lecteurs un tableau du réalisme et il emploie l'interjection « ah non » pour exprimer une affirmation de l'énonciateur, c'est un autre exemple qui en témoigne : « Ah non, c'est toi ! C'est pas moi, c'est toi ! » (2015, p.66). Un autre emploi de l'interjection « ah non » sert à appuyer une interpellation et une affirmation, cela se justifie à travers cet exemple : « **Ah non** Monsieur, vous faites erreur, vous êtes bien à la porte 22 » (2001, p.180).

Ainsi, l'expression « ah non Monsieur » signifie à la fois une négation et une interpellation. En l'écoutant, un autre personnage, jouant le co-énonciateur, est capable de prononcer une conclusion, d'où ses propos ci - après se lisent comme un fait conclusif : « vous faites erreur, vous êtes bien à la porte 22 ». Enfin, l'interjection « ah non » marque une négation, un appui à l'interjection, une interpellation et un appui à une phrase négative. C'est ce que souligne cet exemple : « ah **non**, Verre Cassé, **ah non,** je ne te permettrai jamais d'insulter mon ex-femme comme ça » (2005, p.178). On pense que la pratique stylistique de l'interpellation actualisée par l'interjection « ah non » constitue un fait singulier et expressif d'Alain Mabanckou. Il l'utilise pour esthétiser les scènes dialogiques, comme le laissent paraître ces deux exemples :

(1) « **Ah non,** *maman,* je veux être le premier de la classe ! Elle sourit et me répète : – Mon fils, je viens de te le dire : avant de se lancer dans les grandes batailles, il faut déjà gagner les petites… » (2018, p.200)

(2) **« Ah non**, *camarade membre du Parti*, le chef ne peut pas vous recevoir aujourd'hui, il y a eu un problème très grave au Grand Marché, et il attend quelqu'un qui… » (2018, p.203)

6.2. Interjectif « ah non » ou une rhétorique argumentative

Alain Mabanckou crée une rhétorique argumentative avec l'usage de l'interjectif « ah non ». Cette rhétorique repose sur plusieurs procédés phrastiques et stylistiques. Premièrement, on identifie une rhétorique argumentative construite sur le procédé de la négation. Cet exemple est révélateur d'une argumentation construite sur l'esthétique de la

négation pour suggérer certainement une émotion de la colère : « je ne suis pas un hystérique ou quelque chose de ce genre non plus, **ah non**, jamais je ne permettrai à quiconque de me traiter ainsi même si je vais déposer mes gants à minuit pile » (2005, p.169). Dans cet énoncé, l'interjection « ah non » est encadrée par deux phrases négatives : la première souligne une réplique contre les propos d'un énonciateur personnage, la seconde est actualisée par l'usage de l'interjection « ah non ». Grâce à l'emploi de l'interjection « ah non », la seconde phrase suggère une colère hyperbolique du co-énonciateur. Deuxièmement, l'interjection « ah non » introduit des procédés esthétiques de l'anaphore rhétorique, du discours rapporté et de la phrase périodique. C'est une technique stylistique que l'on retrouve dans l'écriture d'Alain Mabanckou, lorsqu'il écrit :

> *« On rapporta qu'il devait être herbivore, **ah non**, qu'il devait être anthropophage, **ah no**n, qu'il ne mangeait pas, **ah non,** qu'il pouvait s'abstenir de manger pendant des mois ou ne se contenter que d'une graine d'arachide et d'un verre d'eau tous les deux jours ! » (2003, p.60).*

Selon cet extrait, l'interjection « ah non » est mise en relief avec plusieurs procédés stylistiques : le procédé du discours rapporté avec l'expression « On rapporta qu'il devait être herbivore, **ah non** », le procédé de l'anaphore avec la répétition de trois occurrences de l'interjectif « ah non » et le procédé de la phrase périodique composée de quatre propositions subordonnées complétives. Les procédés cités employés avec l'interjection « ah non » peuvent révéler une particularité stylistique de l'écriture à travers des romans d'Alain Mabanckou. Troisièmement, on a remarqué que la rhétorique argumentative autour de l'interjection « ah non » se construit selon cette structure : *phrase affirmative initiale* + *l'interjection « ah non »* + *une phrase négative ou une phrase affirmative finale*. Dans cette phrase : « là je m'excuse de hausser le ton, **ah non,** je ne me contentais pas de ronger les écorces à quelques mètres du lieu où je dormais ou encore de me cacher dans les terriers comme un oisif » (2006, p.41). Ici, on retrouve la rhétorique argumentative construite sur cette structure esthétique : *phrase affirmative initiale* + *l'interjection « ah non »* + *une phrase négative.* Cependant, la seconde phrase « je n'étais qu'un être accablé, éprouvé, pris au piège de son étrange destin, ah non, je veux donc vivre ici et maintenant, vivre aussi longtemps que toi, (2006, P.42) a une structure actualisée par le procédé d'une phrase restrictive initiale et par le procédé d'une phrase affirmative finale servant de conclusion de l'argument rhétorique. Quatrièmement, l'interjection « ah non » est employée chez Alain Mabanckou pour une alternative stylistique entre le procédé de la narration et celui du discours rapporté. C'est ce qu'indique cet exemple : « elle retenait sa respiration, expirait un coup sec, murmurait des paroles du genre « cette putain de maladie n'aura pas ma peau**, ah non,** je suis une saine, mes ancêtres me protègent » (2006, P.124).

6.3. Procédés exclamatifs, appositifs et interrogatifs

Au moyen de l'interjection « ah non », Alain Mabanckou forge un style nouveau, expressif, parce qu'il actualise deux procédés stylistiques du dialogue : le procédé de l'exclamation et le procédé de l'interrogation pour mettre en relief des interactions vivantes entre les deux personnages ou entre le romancier et ses lecteurs. D'abord, on retrouve, chez Alain Mabanckou, la rencontre une double motivation stylistique par l'emploi de l'interjection et des points, comme l'indique cet extrait :

> ***« Ah non, ah non****, les gars ! C'est ma fille ! C'est ma fille ! C'est la petite Henriette ! Elle est innocente ! Si vous voulez, prenez-moi à sa place ! Ne faites pas honte à l'humanité, vous êtes nos ancêtres ! Montrez au monde entier que le cannibalisme n'existe pas chez nous, que c'est une invention des explorateurs, surtout des Africains qui écrivent des livres ! » (2009, p.11).*

Dans cet exemple, la marque interjective « ah non » a une valeur polysémique, elle a une valeur anaphorique, elle véhicule les émotions de l'énonciateur envers ses interlocuteurs, elle motive l'usage des phrases exclamatives. Elle souligne sans doute l'émotion de la colère que le personnage sert comme un argument persuasif envers la force d'oppression. Chez les interlocuteurs, la double expression interjective « ah non » engendre une émotion de la pitié ou celle de l'indifférence, cette situation rappelle souvent les arrestations illégales de la police, pendant lesquelles les proches de la victime expriment leur désarroi et leur colère face aux hommes de l'ordre insensibles à toute forme d'argument de défense. On pense que la visée interjective varie selon les interactants et les situations énonciatives : chez Alain Mabanckou, l'interjectif « ah non » représente les situations de violence, d'arrestation dans les pays africains où règne la dictature.

L'interjectif « ah non » constitue un trait stylistique dans certains romans d'Alain Mabanckou, il esthétise la conversation et les dialogues du genre romanesque. En effet, cet auteur mobilise un procédé à la fois interpellatif et appositif dans l'usage de l'interjectif « ah non ». Ce phénomène stylistique est identifiable à travers cet exemple :

> *« Denis Sassou Nguesso**... Ah non, ah non,** c'est pas ce nom que j'ai entendu à la télé ! C'est pas du tout ce nom ! C'était un nom plus long, plus africain, je veux dire un peu barbare comme ça… Mobutu Sese Seko NKuku Wendo Wazabanga ? Oui ! Oui ! Oui ! C'est ce nom-là ! » (2009, p.38).*

Selon cet exemple, l'auteur emploie les noms des chefs d'État comme une apposition ou comme une interpellation pour introduire l'expression interjective négative exprimant l'ironie. Ce procédé marque un fait causatif, puisqu'Alain Mabanckou emploie l'usage interjectif « ah non », d'une manière anaphorique pour souligner le rejet d'un fait de vérité

conversationnel. Ainsi, l'interjectif « ah non » devient un élément interactif entre le locuteur et son interlocuteur. Alain Mabanckou l'emploie pour actualiser d'une manière ironique et amusante le nom propre d'un ancien président de la République Démocratique du Congo, Mobutu, considéré comme défenseur de l'identité congolaise. C'est un procédé aidant le deuxième personnage de réagir au propos du premier personnage. Le même procédé interactif active, chez le deuxième personnage, une action et une interaction expressive, car, il exprime son émotion au moyen du triple adverbe affirmatif « oui ! ». Ainsi, la forme exclamative « oui ! oui ! oui » est considéré comme une intention communicative et interactionnelle engendrée par le dialogue entre les personnages interactants. Cette réplique interactionnelle de le co-énonciateur sera motivée par les faits prononcés par le personnage énonciateur au moyen de l'anaphore interjective « ah non », élément fondamental de la communication, des émotions et des intentions rendant vivantes les scènes narratives d'Alain Mabanckou.

Cet auteur forge un nouveau style communicatif et interactif. Pour y arriver, il actualise le procédé stylistique de l'interjectif « ah non » avec les sources expressives du langage populaire : les interrogations familières, les points exclamatifs avec les phrases averbales, les phrases simples ou avec les anaphores du point exclamatif, comme le souligne cet extrait :

> *« Qu'est-ce que je fous chez les morts, moi ? Bon Dieu, alors l'enfant est donc mort ? C'est ça ? L'enfant est mort ? Et tous ces médecins-là n'ont rien pu faire ?* ***Ah, non pas ça Docteur !*** *»*
> *« Monsieur Auguste-Victor, je comprends votre émotion, pourtant, il faut faire preuve de courage, car en dehors de ça, la vie est une chance pour nous qui restons. J'aimerais, à propos de votre compagne ajouter qu'on a tout essayé et que… » « Quoi ! ! ! Je ne comprends pas, Docteur, maintenant vous me dites qu'elle est morte aussi ? Pauline aussi est morte ! ! ! Je ne peux pas le croire. Vous ne me ferez pas avaler ça, Docteur. Dites-moi que je rêve, que je vais me réveiller et que je 'retrouverai à la maison, à Saint-Sauveur, Pauline et notre enfant. De quoi dites-vous qu'elle est morte ? La tension ? Le souffle ? Le cœur ? Mais elle se portait bien ! Comment ça elle n'a pas pu libérer l'enfant à temps ? ! Mais c'était à vous de l'aider, bon sang ! » (2001, 184)*

Dans cet exemple, on est certain qu'Alain Mabanckou est comme un forgeron d'un style vivant issu du style oral, d'une classe de la société, puisqu'il met en évidence plusieurs procédés du langage oral : l'interjectif grammaticalisé « ah non », les interrogations familières totales « la tension ? le souffle ? le cœur ? », les anaphores du point exclamatif « quoi !!! » dans une phrase averbale, les anaphores du point exclamatif à la fin de la phrase simple : « Pauline aussi est morte !!! ». Cela donne la preuve que le procédé interjectif « ah non » employé avec des exclamations et interrogations soit un moyen d'expression intentionnel suscitant, outre des émotions interactives entre des personnages mis en scène dialogique ou narrative, des émotions chez des lecteurs, parce qu'Alain Mabanckou les exploite et les choisit pour les fins

esthétiques, les fins communicationnelles avec ses lecteurs ou pour les fins expressives et innovatrices de son écriture.

Conclusion

Notre étude a analysé l'interjection « ah » et ses formes grammaticalisées « ah bon », « ah oui » et « ah non ». Ces usages interjectifs, fréquemment employés dans l'oralité, dans le langage populaire et dans la conversation fondent un trait de particularisme esthétique et une ligne esthétique dans les romans d'Alain Mabanckou. Ils sont présents dans les scènes dialogiques de ses romans, ils ont une valeur typiquement novatrice, puisqu'ils ont des structures exaltant la singularité stylistique, Alain Mabanckou les emploie dans toutes formes de structure syntaxique pour créer les variétés d'émotions. Ainsi, la forme stylistique et interjective « ah ! ah ! ah ! », répétée dans la plupart de ses romans, traduit parfaitement ses intentions et son esthétique langagière de la langue française. Aussi remarquons-nous que les formes interjectives et grammaticalisées comme « ah bon », « ah oui » et « ah non » se considèrent comme le procédé créant des effets stylistiques de l'ironie, de l'hyperbole et de l'emphase, ils permettent à Alain Mabanckou, de créer la variété d'émotions comme l'étonnement, la joie ou la colère, la pitié, de réaliser les effets rhétoriques avec les procédés de l'argumentation et de l'interrogation et des phrases exclamatives. Notre étude n'a pas épuisé des procédés fondant le particularisme stylistique d'Alain Mabanckou. Ce particularisme repose sur la technique de l'ironie et de l'hyperbole comme les traits saillants de style à étudier afin d'élucider toutes les particularités stylistiques, novatrices et esthétiques de cet auteur frano-congolais.

Références bibliographiques

BERGEZ Daniel, GÉRAUD Violaine., ROBRIEUX Jean-Jacques, 1994, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin.

BLAMPAIN Daniel., 1994, *Hanse, Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Bruxelles, 3e Edition, De Boeck et Duculot.

BARBÉRIS Jeanne-Marie, 1995, « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », Faits de langues, n°6, pp. 93-104

BURIDANT Claude, 2006, « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages*, 40e année, n° 161, pp.3-9

CARON-PARGUE Josiane, CARON Jean, 2000, « Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif », Cahiers de praxématique, n° 34, pp. 51-76.

CARON-PARGUE Josiane, CARON Jean, 1995, « La fonction cognitive des interjections », *Faits de langues*, n°6, pp. 111-120.

DUCROT Oswald et al., 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Éditions de Minuit.

DUPRIEZ Bernard, 1984, *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Département d'univers Poche.

ELONGO Arsène, 2018, « Idiolectalisation de l'adverbe « là » et variations stylistiques chez Alain Mabanckou », Humanités Gabonaises, *Revue Internationales de Lettres, Sciences Humaines & Sociales*, pp. 65-81.

ELONGO Arsène, 2020, « Modernité stylistique de la variation orale « il y a » dans quelques romans d'Alain Mabanckou », NZASSA, *Revue Scientifique des Lettres, Langues et Arts, Littératures et Civilisations, Sciences Humaines et Sociales, Communication*, pp.186-198.

FAURÉ Laurent, 1997, « Les interjections à l'oral : quelles valeurs pour les vocalisations ? », Cahiers de praxématique L 28, 1997, pp. 127-148.

FAURÉ Laurent., 2000, « Actualisation et production interjective du sens : le cas de la forme vocalique oh », Cahiers de praxématique, n° 34, pp.77-105.

JMIL Fethi, 2013, « Le traitement des interjections dans le dictionnaire bilingue français-arabe », Équivalences, 40e année-n°1-2, pp. 117-131.

KLEIBER Georges., 2006, « Sémiotique de l'interjection », *Langage*s, n°161, pp.10-23 ;

MARTIN Robert, 1987, « Quelques remarques sur la sémantique de la phrase exclamative », *Revue des études slaves*, tome 59, fascicule 3, 1987. Tome 59, fascicule 3, pp. 501-505.

MAZALEYRAT Jean, MOLINIÉ Georges., 1989, *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.

MANIRAMBONA Fulgence, 2015, « Esthétique interlinguistique dans l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou », *Synergies Afrique des Grands Lacs,* n°4, p. 77-87.

MOIGNET Georges, 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.

PLANTIN Christian, 2015, « Micro-émotions en interaction : « ah merde, ya rien pour maman », Voix plurielles, vol. 12, n°1, pp.5-21.

POUGEOISE Michel, 2007, *Dictionnaire didactique de la langue française. Grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique*, Paris, Armand Colin.

OUADIABANTOU Patrick. Armand, 2021, *Le langage populaire dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou*, Thèse de doctorat unique de l'université Marien Nguabi, Brazzaville.

ROSIER Laurence, 2000, « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », Cahiers de praxématique, n° 34, pp.19-49.

ROSIER Laurence, 2006, « De la vive voix à l'écriture vive. L'interjection et les nouveaux modes d'organisation textuels », Langages, 40e année, n° 161, pp. 112-126 ;

SARFATI Georges-Elia,1995, « La tautologie et l'usage : les interjections dans le dictionnaire », *Faits de langues*, n°6, pp. 231-238 ;

SIBLOT Paul, 1995, « Du sens dans les formes exclamatives », *Faits de langues*, n°6, pp. 163-170 ;

SWIATKOWSKA Marcela., 2006, « L'interjection : entre deixis et anaphore », *Langages*, n°161, pp. 47-56

TESNIÈRE Lucien, 1969, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

VENDRYES Joseph., 1968, *Le langage : introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel.

VINCENT Diane, LAFOREST Marty, NICOLE Julie., 1995, « L'étonnement et l'étonnant dans le discours oral spontané », *Faits de langues*, n°6, pp. 121-130.